



GROUPE SOCIUS
C O N S E I L S

La Lettre Socius

Numéro 09. Juin 1990

SOMMAIRE

Editorial.....	p1
Pour en savoir plus	p 2
L'objet symbole	p 3
Séminaires A.....	p3
Séminaires B, C.....	p 4

EDITORIAL

Après une interruption de quelques mois, voici une nouvelle parution trimestrielle de **La Lettre Socius**.

Nous avons mis à profit ce silence pour mettre en place des collaborations tant sur des actions connues, que sur des sujets nouveaux, mais toujours à propos des mentalités et des comportements. Cela nous a conduit à créer les départements: SOCIUS RECHERCHE, SOCIUS . MEDICAL, SOCIUS SERVICE PUBLIC. Ces départements sont animés par des consultants ayant une expérience de ces milieux professionnels. Ces nouveaux experts vont renforcer notre capacité à prendre en compte vos préoccupations.

Depuis Janvier, nous proposons une réflexion approfondie sur le thème :

" Prendre du recul et retrouver les valeurs".

Quelles valeurs direz-vous? Celles qui sont le fondement de notre raison d'être et de notre bon sens et que parfois, nous oublions dans l'accélération incessante de notre vie. Dans les pages qui suivent, nous vous proposons l'un des sujets travaillés au cours de nos interventions et qui nous a mené à la question suivante : peut-il exister un mode de pensée qui ne soit ni enfermé dans une spécialisation, ni dilué dans une vulgarisation sans valeur et si une telle pensée existe, est-elle :

définissable ou / et porteuse de critères?
communicable ou / et moyen de communication?
utilisable ou / et source de plaisirs?

Il est coûteux en temps et en argent d'investir dans un séminaire - un de plus. Mais forts de notre expérience d'hommes pressés, nous avons pris soin d'organiser des moments de rencontre où il vous sera possible de prendre du temps pour en gagner. Que penseriez-vous d'être de ceux qui assistent à des séminaires autour **d'idées fortes qui font peur** et qui se permettent d'investir dans des **actions longues** pour éviter de survoler la réflexion.

3 Séminaires pour :

Progresser pour soi.

Apprendre à progresser avec les autres.

Obtenir dans l'entreprise une progression durable.

Pour en savoir plus sur le premier séminaire

et avoir envie de participer à ces moments de prise de recul et de redécouverte de valeurs ...

Tout d'abord, sachons reconnaître que nos ignorances ne sont pas seulement provisoires; elles ont un aspect définitif qui, bien observé, dessine peu à peu les limites de nos connaissances, chacune selon son ordre. Mais nos connaissances sont multiples aussi.

Dans les silences qui séparent nos différentes connaissances et au delà de leurs limites, surgissent les valeurs, qui se présentent comme des axiomes à notre intelligence et comme des choix virtuels pour notre liberté.

Elles peuvent être invoquées pour nous justifier, mais elles-mêmes ne se justifient pas, elles se présentent comme des faits qui ne s'apprécient que par leurs conséquences ou bien par les conséquences de leur absence.

Tout le travail du séminaire A, aboutit donc à pouvoir examiner de plein droit et sans abus, les valeurs qui surgissent d'une vision globale de l'univers à travers les connaissances que notre civilisation met à notre disposition.

Science et culture - ayant élargi et sécurisé notre espace de liberté individuel et collectif - nous permettent, en discutant ces valeurs, défaire des projets, d'agir et de contrôler notre action et ses conséquences. Mais ce sont les valeurs, uniquement elles, qui nous donnent une motivation, une finalité, un but général

L'importance de ces rapports n'apparaît guère qu'actuellement pour une raison historique :

la révolution industrielle a détruit beaucoup de superstitions et de coutumes; elle a donc, laissé à nu, en bien des endroits, avec toutes ses tensions et ses pièges, le lien profond entre **Savoir et Agir**.

Le premier

et peut être le pire de ces pièges est de constituer une "religion de la science", comme Raspail peut l'envisager, avec son clergé, ses dogmes et ses fidèles humiliés qui attendent en silence des solutions qui ne viendront pas...et qui perdent toute chance de trouver leurs propres solutions à leurs propres problèmes.

Le second

est de croire, A cause de la puissance de nos techniques, à des changements rapides : ce qui se fait vite dure peu. 2

Révolutions et réformes sont souvent d'énormes gâchis, parce que les mentalités et les structures n'évoluent pas à la vitesse de la pensée, mais à leurs propres rythmes.

Le troisième

psychologique et vigux comme le monde, **est de croire que la vérité est le contraire de l'erreur.**

L'erreur n'est, le plus souvent, qu'une vérité partielle exagérée ou déformée, mais le passage de l'erreur à la vérité ne se fait jamais par jugements négatifs ou par luttes idéologiques. C'est la vision globale, le sens de l'universel cher aux philosophes du XVIII, qui montre l'erreur et jamais un combat dans le domaine restreint défini par cette erreur.

Le quatrième

enfin, est le vieillissement.

En vieillissant, une société ou une civilisation a tendance à chercher son confort dans la sécurité, la tranquillité et les routines de pensées.

Erreur énorme !

Rien de plus inconfortable que des articulations raidies et toutes les scléroses de la vieillesse.

Cette sclérose a, en plus, le grave défaut d'isoler à l'excès les domaines de l'action et de la pensée, ce qui rend les intellectuels inefficaces et ôte aux travailleurs toute motivation sérieuse.

De plus, notre société se prive de toute finalité et en vient à se donner pour but de "créer des emplois", comme si l'effort de toute notre science n'était pas de supprimer le travail humain.

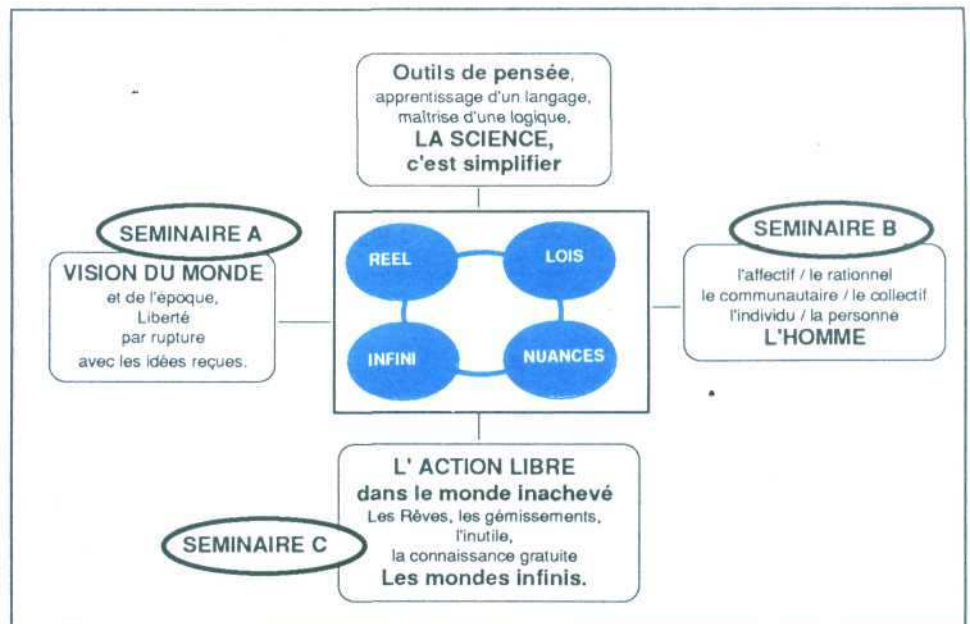
On en arrive à la fois à la bêtise à l'état pur et à la création de pénuries artificielles, pour refuser l'émergence d'une économie d'abondance.

Pourtant, on refuse d'aborder les problèmes nouveaux qui se posent chaque jour, faute de moyens, paraît-il

En conclusion

Il est bien normal, au fond, de refuser les problèmes nouveaux même si nous avons les moyens de les résoudre car nous refusons des solutions qui exigeraient un changement de nos mentalités et de nos comportements; faire des propositions sur ce point précis, tel est notre objectif. Parce qu'un jour il faudra bien changer et qu'à ce moment, pour ceux qui n'auront rien vu venir, ce sera la révolution, une de plus.

AdF



Chaque entreprise a -t-elle son objet-symbole, qui fait parler les gens, qui les rassemble et les apaise ?

Quoi de plus concret qu'un photocopieur et qui songerait à s'en passer? Mais également, qui songerait à envisager cet outil d'une autre manière. Un photocopieur est-il un simple instrument de travail ou le catalyseur de réalités différentes. Mais réfléchissons : dans une entreprise, un photocopieur est pris en compte par deux sortes de gens : ceux qui le voient et ceux qui ne le voient pas. A partir de là, toute perception est différente.

La réalité matérielle du photocopieur

Un photocopieur est un objet composé de métal et de plastique, de différentes pièces, d'organes, de parties fixes, de parties mobiles...

Deux rapports à étudier : Prix de vente / Possibilités techniques
et

Possibilités techniques / Utilisation prévue.

Alors, pourquoi un photocopieur, comme exemple ?

Parce que c'est un objet purement matériel, sans rien de biologique ou de psychologique et c'est là, dans le domaine de la matière inanimée que nos sciences ont remporté leurs seules victoires totales, vérifié leurs hypothèses et formulé des lois précises auquel le réel obéit, sans réticence.

Le photocopieur du financier

Pour le financier, le photocopieur n'est ni d'une marque ni d'une autre, ni gros, ni petit, ni beau, ni laid.

Il est, toujours ceci : $B=R-D$. (B= bénéfice brut, R= revenu généré par l'outil, D= dépenses d'achat, de maintenance, de fonctionnement.)

A partir de là, deux tendances : R plus grand que D ou R plus petit que D.

Le photocopieur réel

Il n'y a pas de coupure brutale entre le point de vue du financier et la vision réelle du photocopieur : le financier s'en approche quand il descend dans le détail et considère telle ou telle variable, mais il doit s'arrêter bien vite sous peine de perdre toute efficacité, de se perdre dans les détails : la secrétaire doit connaître les détails.

La réalité biologique du photocopieur

Le photocopieur, objet inanimé possède une réalité biologique aussi forte qu'ambiguë : c'est à la fois un lieu devant lequel va vivre un homme pendant des heures, ce qui pose des problèmes médicaux et un animal artificiel : c'est tout le problème des machines.

Que résulte-t'il de ces comparaisons ?

Artificiel, mais animal, le photocopieur doit être considéré comme tel.

Animal, mais artificiel : c'est normalement l'apparition de la vie qui suscite à la fois la notion de sacré et la possibilité de l'activité économique.

Le sacré

Le sacré ne se discute pas. C'est un absolu, à part de toute discussion, raisonnement, opinion.

Tout le monde, devra s'incliner devant ces règles sacrées.

Mais, là où il y a «sacré», il y a profanation possible : le photocopieur ne tue pas, il souille, il abîme l'environnement, il peut profaner tout un couloir, tout l'entourage paisible d'un bureau, avec son bruit, ses odeurs, il peut servir à propager la rumeur....

(suite p.4)

Celui qui travaille dans le concret, celui qui travaille avec des chiffres ou des plans, sont tous deux des techniciens.

Mais celui qui sait passer de l'un à l'autre, est un cadre.

Celui qui comprend cette dualité et ce passage, est sur le chemin d'en comprendre d'autres et de mieux s'intégrer.

Trois séminaires pour progresser pour soi, apprendre à progresser avec les autres, obtenir dans l'entreprise une progression durable.

Séminaire A

1 jour pour voir

La connaissance plurielle : un cadre de référence pour la décision

Des idées sur :

- Les disputes et problèmes non résolus
- Le besoin de repères
- L'entreprise et l'Etat
- La verticale de la connaissance
- La Liberté éclairant le monde
- Une vision de notre monde, Vision de notre époque
- La connaissance plurielle

L'économique

Une machine, pour fonctionner, doit s'insérer dans un contexte économique vivant. Pour exister, un photocopieur doit rapporter de l'argent tous les jours, de même que la croissance d'un arbre ou d'un champ de blé représente chaque jour une plus-value.

Mais quelle importance toutes ces remarques ? Ces remarques, si elles sont dites à une secrétaire, changeront son comportement et permettrons d'en parler avec elle.

Le monde moderne est souvent pénible à vivre, parce qu'il apparaît incompréhensible sans être intéressant. Cette situation vient de ce que n'osons pas regarder notre monde dans son ensemble ni dans sa durée et que nous méprisons les situations intermédiaires et les vérités simples.

Déjà, sans comprendre ces choses, on les sent et une vérité ne devient pas superficielle et approximative pour la seule raison qu'elle peut être comprise par tous. Par contre, le comportement de l'utilisateur change et la "vie" du photocopieur ne sera pas la même parce que notre homme saura mieux voir ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Il soignera son outil et il se mettra à réfléchir.

Si l'utilisateur se comporte ainsi, il prend lui-même de la valeur pour l'entreprise et il deviendra rentable de payer le prix pour améliorer la localisation ou l'accessibilité.

La réalité humaine du photocopieur

Nous y sommes déjà, en considérant la réalité biologique et pseudo biologique de l'ensemble acteur/outil. N'exagérons rien : un outil n'est pas une maison de la culture, pourtant nous avons vu que c'est l'objet d'une civilisation et d'une étape de cette civilisation et que l'on peut le dire.

Ou bien l'outil est une dure prison, ou bien c'est un lieu de vie et un poste de travail et de responsabilité.

Ici, il faut oublier les raisons, les rentabilités, les techniques et laisser apparaître les composantes proprement humaines : le spirituel et le politique. Quels que soient les capacités et les dons d'un être humain, ils restent virtuels dans la solitude ou l'isolement et n'apparaissent qu'en fonction de la collectivité.

Un patron qui se souvient que les hommes ne se réunissent pas pour travailler pour des raisons de rentabilité et de nécessité seulement, mais aussi pour être ensemble, ce patron là ne peut être un meneur d'esclaves, même si ce n'est pas un fin psychologue.

Alors le plaisir fera son apparition dans l'entreprise aussi.

AdF

Deux décisions ;

- investir du temps pour progresser
- investir de l'argent pour en gagner

Un axiome :

*Nous ne travaillerons ensemble que si vous acceptez
que l'on parle de choses compliquées avec des mots simples*

Pour les volontaires ayant suivi le séminaire A :

Séminaire B

2 jours pour miser

La responsabilité de l'homme au travail

A propos de :

- L'individu
- La motivation
- Les structures - organigramme
- La gestion
- Une définition de l'entreprise
- La communication, l'information
- Les attitudes, responsabilités et rôles
- Le projet d'entreprise
- La formation
- Le pouvoir, la hiérarchie, le contrôle
- La gestion des conflits, etc..

Et pour les passionnés ayant suivi les séminaires A & B :

Séminaire C

3 jours pour commencer à prendre et gagner

L'action libre et l'économie d'abondance

Une réflexion sur :

- La révolution industrielle : rupture ou nouvelle civilisation?
- Agir dans une nouvelle civilisation consciemment mondiale.
- Vivre l'essentiel, vivre l'abondance et non la rareté.
- Essai de définition d'une vision paisible qui maîtrise le temps